

N°2 - mars 2017

T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier



*Après Superman
et Batman, voici...*

MobilityMan !



Et vous, votre enfant, comment l'avez-vous rêvé ?

Comment avez-vous attendu votre enfant, comment l'avez-vous rêvé ? « Comment êtes-vous parvenus à confier votre enfant à une institution » ?

Telles sont, entre autres, les questions posées aux parents de deux jeunes femmes accueillies à la Cité du Genévrier. L'article des pages six à dix nous offre des réponses magnifiques, humbles, touchantes, remuantes aussi. Et tellement vraies. Les parents interrogés nous livrent leurs émotions, tel un témoignage ou une trace qu'ils souhaitent laisser à leur enfant. Les mots, les formules sont certes différents, mais recèlent tous du même trésor : l'amour, inconditionnel, qu'ils vouent à leur enfant.

Accepter que quelque chose fasse dissonance dans sa propre existence. Savoir qu'aucun « pourquoi » ne trouvera réponse. Jamais. Se dire que la vie sera belle, même dans l'épreuve. Choisir de traverser le tunnel... ou d'y demeurer. Chercher des responsables à sa détresse. La liste est longue des sentiments sans doute traversés par les parents à l'annonce que leur enfant - cet être tant attendu, rêvé, imaginé - sera différent.

Puis vient la question d'un placement en institution, avec son lot d'incertitudes et d'angoisses. La confiance...le maître mot de cette capacité à pouvoir faire le pas, sans culpabilité, sans crainte que le lien si profond qui les unit à leur enfant ne finisse par s'étioler.

Nous ne pouvons que nous incliner devant l'attitude de ces parents, leur humilité face à l'inconnu, leur véritable leçon de lâcher-prise vis-à-vis de ce qu'ils ont de plus précieux. A tous les parents des personnes que nous accueillons, à ces maillons indispensables qui nous lient à leurs enfants, nous adressons nos remerciements pour le magnifique cadeau dont ils nous honorent, jour après jour : nous accorder leur confiance. Simplement, merci.

Anne Briguet

Agenda

Ven 24.03

Fête du Printemps (Carnaval)

Lun 27.03, 18h00,
Salle Mont-Pélerin

Rencontre plénière annuelle pour parents et représentants légaux

(collaborateurs bienvenus). Thème : présentation de la commission « C'est MA vie » par les membres de la délégation des résidents.

Du mer 29.03 au mar 4.04

Séances plénières obligatoires à l'attention de tous les collaborateurs

Horaires transmis par information générale

Jeu 6.04, 15h &
Mar 25.04, 17h30

Dernières nouvelles du Cosmos

Projection film « Dernières nouvelles du Cosmos », salle Mont-Pélerin (informations à ce sujet lors des plénières obligatoires)

Du ven 14.04 au dim 23.04

Vacances de Pâques (fermeture des ateliers)

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguet, Anne Dantas, Sven De Cagna

Equipers : Valérie Coutaz, Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Jocelyne Maire, Emilie Moulin, Natascia Tomaselli, William Chollet, Pierre-Jean Coudon, Gabriel Dougoud

Mise en page : Format-Z, Bulle

Dernière page : Marc Sandoz

Photos : Dimitri Gronemberger

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 700 exemplaires

Parution : 4x/année

Mobilité – regards au compteur et dans le rétroviseur

« Pluridisciplinaires nous sommes, multimodaux nous devenons, tant pour nos déplacements professionnels que ceux liés à nos loisirs. Créatifs et solidaires nous sommes, et ce sujet ne fera pas exception... »

À deux mois de l'application concrète du plan de mobilité, que de distance déjà parcourue à l'intérieur de chacun d'entre nous. Force est de constater qu'un mouvement est en marche depuis de nombreux mois ; en sont pour preuves les chiffres réjouissants que vous découvrirez ci-contre, et ce après une première année d'utilisation de l'outil Fairpark.

Ces pages spéciales Mobilité sont l'occasion de vous proposer un bref retour en arrière sur les importantes étapes qui ont jalonné ce projet.

Ainsi, c'est en 2013 que les premières discussions ont émergé à l'approche des travaux du bâtiment F. De réflexions en décisions, les mesures suivantes ont été mises en place : création d'une commission mobilité – supervision de l'entreprise Mobilidée pour la mise en place d'un plan de mobilité – partenariat avec le magasin Tandem de Vevey – journées de la mobilité – implémentation de l'outil Fairpark.

Pour rappel, la commission mobilité est composée de : Mmes Sabrina Perroud et Sylvie Dupraz, MM. Marc Sandoz, Nicolas Piotuch et Pascal Magnenat. Elle peut être jointe via l'adresse : mobilite@eben-hezer.ch.

Au mois de mai 2017, un changement important aura lieu, avec son lot de doutes et de craintes légitimes, puisque l'accès au parking ne sera plus libre ni gratuit. Au-delà des contraintes engendrées, une opportunité s'offre à nous de repenser notre mobilité de manière plus globale, en phase avec l'évolution de notre société et en nous renvoyant à une vérité incontournable : l'interdépendance qui nous relie les uns aux autres sur les choix que nous opérons, dans ou hors de la Cité.

Texte : Sylvie Dupraz

Quelques chiffres...

256

Le nombre de collaborateurs travaillant sur le site principal au bénéfice d'un contrat fixe et ayant effectué un choix sur Fairpark entre le 1er septembre et le 31 octobre 2016.

81

Le nombre de places disponibles sur le parking.

100, 12 et 27

En premier choix, 100 collaborateurs ont choisi la subvention et 12 équipes de covoiturage ont été formées, pour un total de 27 personnes.

60

Le nombre de personnes qui se sont vu attribuer une place comme autosolistes.

9

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le nombre de places de parc qui seront encore attribuées, entre covoiturage et autosolistes.

Elle encore est là, l'actué

Partage d'expériences

Leurs cheminements, leurs doutes, leur compromis, leurs choix, leurs joies...

Propos recueillis par Sylvie Dupraz

La quête du Graal, en équipe c'est plus efficace...



Pour trouver à louer une place de parc chez un privé, il faut :

1. Mettre un message papier dans toutes les boîtes aux lettres alentours
2. Faire comprendre que l'on a une profession vitale pour la santé
3. Oublier de dire à ses collègues que la distribution a été faite
4. Faire une nouvelle distribution du même message dans les mêmes boîtes aux lettres

Et, à force de persévérance, se voir récompensés... Qui osera tenter un 3ème passage ?

« Il se trouve que, depuis cette année, mon amie devrait elle aussi payer sa place de parking si elle souhaitait en bénéficier. Nous avons donc réfléchi à l'impact que cela pouvait avoir sur notre budget et pris la décision d'essayer de faire autrement durant une année complète, pour observer ce qui se passe en passant toutes les saisons et en adaptant nos modes de transports en fonction de celle-ci. J'ai donc opté pour la subvention. Nous pensons acheter un scooter d'occasion à se partager entre les deux, à mélanger avec l'utilisation d'une voiture, du train, d'un vélo pliable pour les beaux jours. Mon inquiétude et mon appréhension se situent plutôt par rapport aux résidents. L'usage de nos véhicules privés facilitait beaucoup l'accès en ville pour le transport d'un ou deux résidents, par exemple pour les rendez-vous médicaux ainsi que pour certaines sorties. Les bus ne sont pas les plus adaptés pour ce type de trajet et j'espère qu'une ouverture reste possible pour l'achat de petits véhicules supplémentaires. »

Vincent Timmerman

Sylvie et Silvio, quel beau tandem...



... On parle de vélo, bien sûr !

« Je savais que je n'aurais pas droit à une place de parc en habitant à 20 minutes et en étant sans enfant. Plutôt que de lutter contre une décision qui ne changerait pas, j'ai préféré anticiper le problème. J'ai épluché tous les sites de location immobilière ainsi qu'Immoscout et Immostreet et j'ai fini par trouver une place chez un privé à St-Légier. Alors, oui, j'aurai un peu plus à marcher, 10 minutes à la descente et environ 15 à la montée – mais c'est aussi une bonne manière de couper avec le travail avant de reprendre la route. A ma dernière place de travail en entreprise, il n'y avait que la possibilité d'obtenir quelques places limitées dans un parking souterrain pour frs 240.- par mois et sans autre choix proposé par l'employeur. Je n'ai donc pas été surpris de la démarche initiée par la Cité du Genévrier. »

Sven De Cagna

Les joies du covoiturage, à 4 ou à 5, c'est selon...

Emmanuelle, le lundi et mardi
Marielle, du lundi au jeudi
Albano, du lundi au vendredi
Daniel, du lundi au vendredi
Nicolas, le vendredi (voire plus)...

Ils quittent le parking à 17h00...
...pour se retrouver, à 17h45, au bistrot !



« En 2005, lors de ma première période de travail à la Cité, je venais en train. Je savais que c'était possible. Ce vécu m'a permis d'appréhender assez sereinement la contrainte liée à la fermeture du parking. Je me suis plutôt fait du souci pour les collègues qui n'obtiendraient pas de places. Je me suis dit que cela était logique de ne pas avoir de place en venant de Bex. J'ai donc opté pour la subvention par solidarité envers ceux qui ont moins de possibilités que moi de venir en transports publics et pour être plus en accord avec mes valeurs en lien avec la préservation de l'environnement. J'ai refait un demi-tarif au mois de novembre, aussi en pensant à mes loisirs. Plusieurs membres de ma famille sont des utilisateurs réguliers des transports publics. »

Liesbeth Markwalder

On adore !

Lorsqu'une idée tombe du ciel

Comment s'y prendre lorsque presque tous les résidents d'un groupe se déplacent grâce à une chaise dite « particulière », ou sur un lit, et que leur champ de vision se limite uniquement aux éléments situés à hauteur d'homme ou au plafond ?

Comment les aider à vivre Noël comme leurs amis, à percevoir les décorations déposées çà et là sur le groupe et à pouvoir apprécier au mieux cette période de fêtes ?

Eh bien, en faisant marcher son imagination. L'Olivier l'a fait, et de façon aussi géniale que surprenante ! Un vrai travail d'équipe, puisque l'idée vient de Jérôme Mouhay et la conception artistique de l'artiste du groupe alias Lucie Pelcé. Quant à la réalisation à proprement parler, elle s'est concrétisée sous l'œil expert de Selçuk Kosé et de Joëlle Duperrier. Le résultat ? Un sapin accroché au plafond par une multitude de trombones suspendus à toutes les branches afin que celles-ci soient entièrement ouvertes. Sans oublier les faux paquets en carton accrochés en hauteur pour simuler le pied du sapin.

Outre l'aspect original de cette décoration aérienne, c'est une curiosité qui s'est installée sur le groupe, un émerveillement dont les résidents ont pu s'imprégner tout au long des dernières fêtes de fin d'année. Et enfin, élément surprenant auquel personne n'avait peut-être pensé, ce sapin à l'envers fut aussi pour les résidents une invitation à effectuer de nouveaux mouvements, avec les bras, avec la tête, afin de



scruter chaque coin de ce roi des forêts pas tout à fait comme les autres.

Alors chapeau bas à l'équipe et aux résidents de l'Olivier, continuez encore longtemps à nous faire rêver de la sorte !

Texte : Anne Briguet

Les Akéliens aux Pléiades



Témoignages

C'est avec la collaboration de Mme Angélique Resin, responsable du centre de compétences « Confort de vie », que nous avons rencontré des parents de personnes accompagnées à la Cité du Genévrier.

Tout d'abord, Mme Dominique Marini.

Maman de Caroline Marini, jeune femme de 28 ans accueillie en centre de jour, elle a accepté de nous livrer son ressenti et de répondre à nos questions.

Ce fut un très beau moment de partage, rempli d'émotions.

Ensuite, Mme et M. Martin. Ils sont les parents d'Aline Martin, jeune femme de bientôt 30 ans, résidente dans le groupe de la Bohême. Ces parents, dotés d'une grande ouverture d'esprit et d'un sens de la critique constructif, ont accepté de répondre à nos questions avec beaucoup d'enthousiasme.

Propos recueillis par Anne Dantas et Angélique Resin

Dominique et Caroline Marini

TOL'A : Au-delà du handicap, et pour comprendre le cheminement qui vous a amenée à confier votre fille à une institution, comment avez-vous attendu votre fille, comment vous la rêviez ? Puis dans un second temps, comment avez-vous vécu la découverte d'avec votre fille ?

Mme Marini : je veux bien en parler mais c'est difficile de revenir en arrière. Parce que beaucoup de choses se sont passées entre deux.

On a eu Frédéric, tout s'est bien passé pour lui, il était en bonne santé. On a désiré avoir un second enfant deux ans après. J'avais 30 ans quand j'ai eu Caroline. Je n'étais pas malade donc je ne prenais aucun médicament, je ne bois pas d'alcool et ne fume pas. Je n'avais donc aucun risque, enfin... je pensais !

Un mois avant l'accouchement, on m'a dit qu'elle était en siège. J'ai eu une césarienne. Quand Caroline est sortie elle n'avait aucune réaction, elle

était hypotonique. Ils l'ont prise et ils m'ont laissée toute seule dans la salle d'accouchement. Je me demandais ce qui se passait.

Le papa de Caroline ne voulait pas m'inquiéter mais ne pouvait pas me montrer sa joie. Le gynécologue m'a alors dit que ma fille n'avait rien.

Et puis, ça été difficile pour la nourrir parce qu'elle ne savait pas téter. Elle pleurait tout le temps. Quand je suis partie, j'ai vu qu'elle avait perdu du poids et qu'elle n'en avait pas repris. Nous n'avons même pas attendu une semaine après la sortie, on est allé directement chez le pédiatre qui nous a aiguillés au CHUV.

Le neurologue qui l'a vue nous a tout de suite dit que c'était très grave et qu'elle n'allait pas vivre. C'était presque un soulagement pour moi parce que je me suis dit que je n'arriverais pas à m'occuper d'elle ; elle pleurait jour et nuit, elle ne mangeait pas, j'avais Frédéric qui avait deux ans, on ne dormait



plus. C'était très dur et je n'avais aucun soutien de la famille. On était vraiment seuls. Ça a été très lourd jusqu'au jour où elle a su téter. Ça a été quelque chose de merveilleux. Là, je me suis dit qu'on allait prouver aux médecins qu'ils se trompaient. Caroline allait marcher, allait parler.

Quels ont été ses premiers contacts avec un accompagnement extérieur ? Comment avez-vous vécu ces moments ?

Le médecin m'a mise en relation avec une dame qui était du service éducatif itinérant. Elle venait à la maison.

Nous avons pu par la suite, la mettre au Pic Vert, petite fondation à Lausanne. D'abord une matinée, puis une journée. Parce que c'est vrai, on n'avait pas confiance, on avait peur. Ensuite on l'a mise un peu plus ; on a désiré un autre enfant, je suis tombée enceinte d'une petite fille et je l'ai perdue. Puis, je suis tombée enceinte une autre fois, puis là, c'était Fanny. A partir de ce moment, Caroline avait 6 ans et on nous a dit qu'il faudrait commencer à la mettre dans une institution.

Nous, nous voulions aller à Lausanne, à René Delafontaine, parce que nous étions venus ici, à la Cité du Génévrier, et c'était vieillot, triste. Les gens étaient habillés tristes, tout était triste ; je ne me voyais pas mettre ma Caroline là. En plus, on l'avait mise avec une dame qui avait l'habitude de s'occuper des grands. Les enfants étaient dans leur chaise et ils attendaient l'heure. Je me disais qu'il n'y avait pas de stimulation, je lui en avais parlé et elle s'était vexée. J'ai demandé à parler avec le directeur de l'époque et il a pris le parti de cette éducatrice. Il m'a dit également que je serais comme tous les parents, même si je ne voulais pas mettre ma fille au début, après je verrais comme c'est agréable de vivre sans elle, d'aller skier, de sortir avec les autres et que je finirais par la laisser à la Cité comme tous les autres. Ça, ça m'a blessée ! Et je n'ai plus voulu la mettre.

Quand on m'a dit qu'il y avait un changement de directeur et qu'il y avait une éducatrice formidable, j'y suis allée. Mais la dame ne pouvait pas prendre Caroline, il n'y avait plus de place. Alors on m'a proposé de mettre Caroline dans un autre groupe mais cela ne me convenait pas. Puis, la Cité a créé une petite classe, les Laurelles. La dame qui y travaillait était formidable, elle a développé cette classe avec plein de stimulations. Et là, c'était le rêve.

De temps en temps on pouvait mettre Caroline au Laurier, on pouvait la déposer le samedi après-midi et on venait la chercher le soir. C'était difficile pour moi parce que j'avais peur que Caroline se sente abandonnée.

Qu'est ce qui est le plus difficile pour une maman ou un papa, quand on laisse son enfant en institution ?

De faire confiance. Même avec mes amis ou ma famille, quand ils prennent Caroline pour la faire marcher, je ne peux pas regarder, j'ai trop envie d'intervenir. Caroline est vulnérable... J'ai souvent peur qu'elle meure.

C'était dur de la laisser au Laurier au début parce qu'il n'y avait pas de stimulation et quand il y a eu les ateliers, vous avez fait tout pour qu'elle puisse y aller tous les jours et pour moi c'était un bonheur.

Caroline est partie en vacances dans une maison d'accueil temporaire pour les personnes vivant avec un polyhandicap.

Quand j'ai laissé Caroline dans cette maison, je n'ai eu aucun souci. Mais je n'arrive pas à lui téléphoner, parce que si je l'entends ça me fait trop mal.

Qu'est-ce que vous ressentez dans ces moments-là ? Pourquoi cela vous fait mal ?

Je culpabilise, j'ai l'impression de l'avoir abandonnée. J'ai toujours le sentiment d'abandon avec Caroline. Je ne culpabilise pas quand elle est à la Cité parce que je sais qu'elle connaît cet endroit depuis qu'elle a 6 ans et que le jour où je ne pourrai plus m'occuper d'elle pour des raisons de santé, elle viendra vivre ici.

Quel est le planning actuel de Caroline ?

Elle vient à l'atelier tous les jours sauf le lundi et le vendredi après-midi et elle mange au Laurier les midis. Elle a aussi une séance d'ergothérapie les mardis après-midi. Elle peut venir dormir au Laurier de temps en temps. Caroline va bien ; elle vit à son rythme.

Mme Marini envisage de partir quelques jours avec sa fille, Fanny, en vacances cet été. Elle placera Caroline à la Parenthèse, au Bouveret, avec confiance.

Comment vous vous sentez à la fin de cet entretien ?

Je me sens bien. C'est plein d'émotions. Ça me fait toujours plaisir de parler de ma fille. Je me rends compte du chemin parcouru et je garde toujours espoir pour qu'elle puisse marcher un jour seule. Caroline est heureuse. Elle aime le changement d'activités. Et aujourd'hui avec son programme, elle connaît tous les ateliers. C'est merveilleux !

M. et Mme Martin et leur fille Aline

TOL'A : Au-delà du handicap, et pour comprendre le cheminement qui vous a amenés à confier votre fille à une institution, comment avez-vous attendu votre fille ? Comment vous la rêviez ? Puis dans un second temps, comment avez-vous vécu la découverte d'avec votre fille ?

Mme Martin : Aline est le troisième enfant de notre famille. Elle a été attendue avec autant d'amour que d'impatience, elle a été désirée. En plus, nous avons deux garçons donc nous étions très contents d'accueillir une fille. Et puis, l'accouchement s'est mal passé ; Aline s'est étouffée avec le cordon ombilical mais heureusement tardivement et elle a quand même pu sortir. Elle a été mise sous oxygène. Nous avons fait les premiers vaccins et il semblait que tout était en ordre après le premier contrôle. Malgré tout, elle ne tenait pas assise à l'âge où nous aurions pu imaginer qu'elle aurait dû. Le pédiatre est devenu un peu timoré, comme s'il ne voulait pas laisser apparaître qu'il y avait quelque chose. Je me rappelle toujours de cette phrase : « je pense qu'il faudrait peut-être faire de la physio ». Sans rien dire d'autre, sans revenir sur les antécédents. Plus tard, nous avons appris que presque rien n'avait été noté. Ce n'était pas de leur faute, surtout pas ! Alors on a fait de la physio, avec une personne qui avait une formation à la méthode Bobath et qui a tout de suite vu qu'il y avait quelque chose.

M. Martin : Quelque chose au niveau de la

coordination, des réflexes. C'est souvent moi qui y allais. Je me souviens bien de ces phases quand on la lâchait pour voir comment elle réagissait.

Elle avait entre deux et trois ans.

Mme Martin : C'était les premiers signes ; avec en plus le développement tardif de la marche, pas de parole non plus. Elle a parlé à 6 ans. Elle s'est rattrapée depuis...

Quels ont été ses premiers contacts avec un accompagnement extérieur ? Comment avez-vous vécu ces moments ?

Mme Martin : Nous avons été mis en contact avec le service éducatif itinérant. Elle avait 4 ans quand ils ont commencé à venir à la maison. Ensuite, elle a été à la petite école de Verdeil. Comme j'étais enseignante, elle a aussi pu aller, pendant deux ou trois ans, une matinée par semaine dans une classe enfantine. Après elle a tout suivi à Verdeil à Aigle jusqu'à 16 ans, puis elle est allée à la Castalie à Monthey.

M. Martin : Entre les obligations scolaires, les réalités d'autonomie et les problèmes administratifs avec l'AI entre 16 et 18 ans, la transition fut compliquée. Ça s'est malgré cela très bien passé.

M. et Mme Martin : Elle a eu le choix d'aller à la Castalie (car nous habitons le Chablais) ou à l'Elan. Et elle a choisi la Castalie parce qu'à 16 ans l'Elan demandait beaucoup d'efforts (être à l'heure à Lausanne, faire les trajets tous les jours,...). Aline n'était pas mûre pour ça. Elle a fait les stages mais c'était difficile pour elle. Puis



après, quand la Castalie nous a annoncé qu'à 20 ans la prise en charge prendrait fin, elle a eu deux possibilités ; on lui avait proposé la formation de Pro Infirmis à Prilly et la Cité du Genévrier. De nouveau là, elle n'était pas encore assez mûre par rapport à ce qu'ils proposaient là-bas. Ils nous ont dit alors qu'il fallait qu'elle revienne réessayer dans quatre à cinq ans. Entre temps, Aline a choisi la Cité. C'est elle qui a choisi. Son sentiment a été prioritaire. C'est en connaissance de cause qu'elle a pu se déterminer et avec force. Ensuite, elle a fait un stage dans le groupe des, anciennement, Jardins (actuellement Apparts) et le choix a été très vite fait. Elle a tout de suite dit que c'est là qu'elle voulait aller. Aline n'avait jamais été en internat avant de venir à la Cité du Genévrier, avec le système d'internat à la semaine et en rentrant le week-end.

Et puis elle s'est bien développée. La différence c'est qu'on ne vise pas aussi rapidement l'autonomie ici par rapport à Prilly. Ils développaient plus l'autonomie mais nous nous sommes quand même rendu compte que pour différentes raisons de caractère, Aline ne la cherche pas vraiment. Avec son expérience de vie aux Apparts à Pra, cela a été un échec pour elle, elle n'a pas aimé du tout. Un échec parce que ce n'était pas un groupe. Elle se retrouvait très souvent seule. Cela n'a pas fonctionné car il n'y avait pas de groupe, pas de dynamique.

M. Martin : Je regrette qu'Aline n'ait pas pu bénéficier de cette expérience dans des conditions normales et que les trois colocataires n'aient pas des heures semblables pour vivre ensemble. En réalité ce nouveau groupe n'existait pas sous la forme imaginée. Elle s'ennuyait parce qu'il n'y avait personne ou seulement l'éducatrice. J'aurais bien voulu voir de quoi Aline était capable dans un système réduit. Alors qu'actuellement elle est encore dans un groupe dans lequel on est sûr qu'il y a tout le temps une dynamique.

Mme Martin : Mais ça nous a aussi montré une certaine souplesse de l'institution qui n'hésite pas à changer quelqu'un qui ne se sent pas bien à une place et trouver un autre endroit. L'idée aussi qu'un groupe se modifie en fonction des gens qui y entrent. Cela est une souplesse qui est performante.

Comment avez-vous vécu cette transition où elle dormait désormais la nuit en-dehors de la maison ?

Mme Martin : Pour nous c'était naturel. C'était la suite logique. Elle voulait aussi son indépendance, même si elle tient à nous et à nos activités, à la famille ; cela ne la dérangeait pas.

M. Martin : Elle était demandeuse.

Mme Martin : Elle a senti que c'était une émancipation

et pour nous c'était aussi soulageant. Cela nous bousculait moins, il y avait une personne de moins à la maison et on savait qu'on la remettait dans une structure solide. Et puis étant née à Blonay, je connais la Cité du Genévrier depuis très longtemps. Je l'ai vue en construction. Donc, le fait que ma fille vienne là, ne m'était vraiment pas étranger. Je ne connaissais rien du fonctionnement, je ne connaissais pas ce qui se passait à l'interne mais les bases étaient, dans mon sentiment, un bon souvenir.

Et puis, aujourd'hui, quel est votre regard ?

A peu près le même. Ça évolue. Nous observons l'augmentation des échelons hiérarchiques peut-être au détriment des emplois liés à l'accompagnement.

Quelles seraient vos critiques ?

Mme Martin : C'est deux niveaux différents : il y a un niveau administration qui ne nous apparaît jamais quand on parle avec Aline, mais nous avons de la compassion pour les personnes que nous connaissons et qui travaillent dans l'institution et qui sont fatiguées. Cela n'a rien à voir avec le service offert, même si parfois on réalise qu'il y a quand même de temps en temps des lourdeurs horaires et qu'il manque du monde dans le personnel travaillant directement avec les résidents. Nous, on reçoit la facture !

M. Martin : Cela n'a pas modifié l'offre visible.

Pourquoi avoir accepté cette interview ?

M. Martin : C'est intéressant de pouvoir donner son avis et de ne pas avoir peur de dialoguer ou de défendre son point de vue par rapport à certaines critiques.

Mme Martin : En faisant cela, on découvre aussi des choses magnifiques. On s'est rendu compte également que cela permettait à d'autres personnes à l'interne de pouvoir ouvrir leur esprit à certaines réactions.

Nous avons été bien aidés, stimulés par une équipe à Verdeil qui organisait des groupes de parents, groupes de parole. Nous avons passé des soirées extraordinaires, inoubliables parce qu'ils faisaient venir des gens qui intervenaient et expliquaient leur travail, nous faire découvrir le monde du handicap.

M. Martin : Nous avons appris à échanger et à apporter des expériences. Jusqu'à pousser les gens dans leurs retranchements pour qu'ils puissent dire leurs convictions. Cela me semblait le minimum que l'on puisse faire pour s'intéresser à nos enfants. Là, disons que nous sommes un peu parents longtemps... C'est un métier comme un autre !

Propos recueillis par Angélique Resin et Anne Dantas / 16.11.2016

Nouveaux les du terrain

Atelier « sous-traitance », une nouvelle aventure...

Lors de la fusion des ateliers « Horizon » et « Chrysalide », il y a plus de deux ans, l'idée est apparue de créer un atelier de sous-traitance. Le bail de l'atelier de la Rue du Nord à Vevey ayant pu être conservé, cela constituait une magnifique opportunité de pouvoir non seulement diversifier l'offre des ateliers, mais également d'ouvrir cet atelier à des travailleurs externes.

Aussitôt dit, aussitôt fait, un projet était né ! Sous la houlette de Mme Maradan, avec la collaboration soutenue et efficace de M. Daniel Moret et des collaborateurs de l'atelier « Brin d'Audace », cette idée s'est concrétisée jusqu'à l'ouverture, l'été dernier, d'un nouvel espace accueillant quatre travailleurs et un responsable d'atelier. Les travailleurs intéressés ont tout d'abord pu effectuer un stage de sensibilisation à ce nouvel environnement, à ce nouveau travail. Un premier bilan fait état d'une satisfaction certaine, même s'il est vrai que ce travail requiert une autonomie accrue et une relative bonne maîtrise du fonctionnement des appareils à disposition.

Ce nouveau concept de sous-traitance a initialement été créé pour alléger le travail de l'atelier cuir, notamment en ce qui concerne la découpe de matériaux. Il a tout d'abord fallu définir le type de matériel souhaité et en obtenir le financement ; merci au passage à la Fondation Eben-Hézer pour son soutien, toujours précieux. Un modèle de machine à découper ultra-performante a pu être acquis, offrant aux travailleurs l'opportunité de bénéficier d'un accès à une réelle technologie de pointe. Aujourd'hui, les travaux devant être effectués au sein de l'atelier « cuir » ont pu être dédoublés, puisqu'ils sont réalisés en partie par les travailleurs de l'atelier sous-traitance (pour ce qui concerne le découpage et la préparation des pièces de cuir), puis par ceux de l'atelier « cuir » (pour ce qui concerne les travaux de couture).

Le résultat ? Un magnifique exemple de partenariat et d'échange de compétences dont les travailleurs peuvent aujourd'hui profiter ; une remarquable opportunité pour ces mêmes travailleurs de bénéficier d'un lieu de travail intégré au centre de Vevey.

Il s'avère que, à terme, des travaux de sous-traitance seront proposés à d'autres ateliers artisanaux de l'institution, ainsi qu'à des mandataires externes. C'est un concept qui est amené à se développer, bien présent déjà – et depuis de nombreuses années – au sein des entreprises, mais encore quelque peu marginal dans les ateliers accueillant des personnes en situation de handicap. Beaucoup reste ainsi à créer, à concrétiser, à prospecter... parions sur l'enthousiasme et l'énergie de l'équipe en place, et le but sera atteint !

Propos recueillis par Pierre-Jean Coudon / Texte : Anne Briguët

La Cité en 2016...

...et en quelques chiffres

.....
520 kg 
de linge nettoyé par jour
soit 189'800 kg
à l'année !

.....
20'500 
PAIRES
de gants nitrile

.....
 **280** petites
bouteilles (100ml)
et **262** grandes
bouteilles (500ml)
de désinfectant
pour les mains

.....
341 
paquets
de lingettes humides

.....
2'488 rouleaux
de papier WC et

7'830 paquets
de papier WC feuille à feuille

.....
 **1'547**
SAC
poubelles

 **178**
bouteilles
de savon
vaisselle

8 mars, « Journée des femmes », mais de quoi parle-t-on ?



l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars prochain, fleuriront toute une série d'actions, plus ou moins heureuses, mettant en valeur cette journée dont on ne sait parfois plus très bien à quoi elle correspond.

Bref coup d'œil dans la littérature, tout d'abord... « La légende veut que l'origine du 8 mars remonte à une manifestation d'ouvrières américaines du textile, en 1857. La création d'une journée internationale des femmes est proposée pour la première fois en 1910, lors de la conférence internationale des femmes socialistes ; elle s'inscrit alors dans une perspective révolutionnaire. La date est réinvestie avec le regain féministe des années 1970 et la « Journée internationale des femmes » est reconnue officiellement par les Nations Unies en 1977 ».

Alors que bon nombre d'entre nous pensons que cette journée tend à mettre à l'honneur un supposé idéal féminin, ce simple plongeon dans l'histoire nous rappelle que sa seule et unique ambition devrait se cantonner à la question des inégalités entre hommes et femmes. C'est une nuance. De taille.

Les jeunes filles d'aujourd'hui ont l'opportunité de se rêver chef d'entreprise, styliste, avocate, coiffeuse ou pompier, et c'est tant mieux. Mais au-delà de ça, ce qui est essentiel, c'est de leur rappeler le combat qu'ont mené, bien avant elles, toutes ces femmes courageuses qui ont tracé le chemin vers l'obtention de droits élémentaires, comme celui de voter par exemple. De se souvenir qu'un drapeau a été planté sur la lune avant que les femmes suisses n'aient franchi le seuil d'un local de vote.

Important, peut-être aussi, de leur rappeler que la journée de la femme ne peut et ne doit pas être qu'une plage libre dans l'agenda des grandes marques, entre cœurs de la St-Valentin et lapins de

Pâques. Sinon, à quand une journée de la perche du Léman ou du yogourt mocca ?

Cette journée, si elle persiste à n'être qu'un moyen de victimisation des femmes, ne fera que les desservir. Si elle ne sert qu'à se focaliser sur des pseudo-avancées comme le fait de supprimer la case « mademoiselle » sur les formulaires officiels, elle risquera de gommer les efforts accomplis en matière de droits de la femme, des vrais. Et pas seulement en Suisse, bien entendu.

Et si nous oublions les combats d'arrière-garde pour nous concentrer sur tous les combats qu'il reste à gagner, ici et à travers le monde, et ce avec un peu plus de discernement, un peu moins de jérémiades et de quotas ? La paupérisation des mères célibataires, l'accès égal à l'éducation, toute forme de violence faite aux femmes... Et si nous ne cherchions à nous révéler qu'à travers nos actes, militants mais non dogmatiques, telles des preuves ineffaçables de notre égalité ? Et si nous trouvions un compromis entre le féminisme d'aujourd'hui et le machisme d'hier ?

Pour, au final, nous préoccuper uniquement de la vraie égalité, celle à laquelle nous appartenons toutes : l'égalité entre les Hommes. Et là, nos filles seraient fières de nous. C'est certain.

Texte : Anne Briguet

Ces propos ne reflètent bien entendu que de l'opinion de la signataire de cet article. Et ne demandent qu'à être débattus. Et pourquoi pas autour d'un café dans son bureau, le 8 mars ?



Tweet insolite

« Si la Statue de la Liberté lève le bras depuis 125 ans, c'est parce qu'elle cherche du réseau pour son BlackBerry Torch »

Talents cachés

« Pour avoir du talent, il faut être convaincu qu'on en possède » **Gustave Flaubert**

Pour cette nouvelle édition, nous sommes partis à la recherche des talents cachés de l'institution, et plus particulièrement de ceux des maîtres socio-professionnels. Mais en fait, c'est quoi le talent ? Le talent, c'est avant tout une aptitude à réaliser quelque chose, qui peut devenir une passion...

Textes : Valérie Coutaz / Collaboration : Anne Dantas



Albano Bruchez

Albano Bruchez est un Happy Culteur. Nous ne lui avons donc pas demandé : « T'as où les vaches ? » mais « T'as où les ruches ? ».

Il nous a expliqué que ses petites protégées vivent dans cinq ruches sur le coteau de Fully (miel de fleurs & arbres) et dans trois ruches dans la plaine du Rhône (miel de fleurs). Il récolte en moyenne 80 Kg de miel par année, en deux récoltes. L'extraction est un moment fort pour Albano, tout comme pour les enfants du quartier qui apprécient de le rejoindre et, de leurs doigts agiles, déguster le précieux nectar.

Albano a repris cette activité pour faire plaisir à son papa mais c'est devenu une passion qui lui permet d'être en harmonie avec la nature. En hiver, les abeilles se reposent. Elles reprennent leur activité lorsque le mercure avoisine les 12 °C.

Notre Happy Culteur est donc également soumis à ce repos... n'hésitez pas à passer le voir si vous souhaitez en savoir plus !

Chantal Palas

Qu'est-ce qui fait parler les gens, se demande souvent Chantal ! Mais surtout qu'est ce qui les pousse à se confier à elle, une inconnue, plutôt qu'à un proche ? Peut-être est-ce parce qu'elle a de belles oreilles ???

Vous l'aurez compris, le don caché de Chantal est sa capacité à attirer les confidences de personnes inconnues, dans la rue, dans une file d'attente. Les gens lui confient leurs bonheurs et aussi leurs malheurs.

Chantal prend ces instants en laissant son emploi du temps de côté et en vivant le moment présent. Elle leur accorde une écoute sans jugement et sans conseil. Puis ensuite, chacun repart de son côté, sûrement enrichi d'un petit quelque chose...



Olivier Schmutz

C'est dans la Gouille du Diable au Tessin qu'est née la passion d'Olivier pour les cairns.

Olivier ne sait jamais quand s'arrêter, il s'est pris au jeu du « plus c'est haut plus c'est beau » et ne se laisse en aucun cas perturber lorsque l'édifice s'effondre !

Il a passé le virus à sa petite famille. Du coup, chacun fait le sien ou alors ils travaillent tous les quatre en équipe. Chaque construction est unique et seule la photographie lui permet d'immortaliser ses œuvres éphémères.

Sentir la matière, la respecter, rechercher l'équilibre, accepter de recommencer, Olivier conseille à chacun de tester cette discipline qui ne coûte rien et qui apporte beaucoup !

Dimitri Gronemberger

Non, ce n'est ni le cockpit d'un avion, ni le tableau de bord d'un sous-marin... c'est le studio de musique de Dimitri.



L'aventure commence en 1992, Dimitri avait alors 19 ans. Avec un groupe d'amis il se met à faire de la musique. Il débute en jouant du clavier, synthétiseur, puis il chante (« mal », précise-t-il !) et se met aussi à composer. Pas d'école ni de diplôme, Dimitri est un autodidacte. Il a composé pour le groupe V.O. ainsi que pour des spectacles de danse contemporaine en Belgique.

La musique, c'est ma p'tite bulle d'oxygène dit-il, je saute sur toutes les occasions qui se présentent... Un vrai passionné !



Sladjana Brnic

Sladjana est une artiste complète. Dans son appartement on peut admirer de belles peintures qu'elle a réalisées. Mais sa passion, son don caché, c'est la danse contemporaine et plus spécifiquement la danse Gaga.

Comme vous pouvez le voir, c'est une danse qui se pratique avec des légumes ! Mais non voyons ! Il s'agit d'une danse d'improvisation et de conscience corporelle. L'image peut donc prêter à confusion, je vous l'accorde, mais Sladjana nous explique que la danse lui donne de l'élan dans ses tâches et lui permet de retrouver le bonheur et de se sentir vivante. La cuisine, son long corridor, la salle de bain, lui permettent d'improviser et du coup le plumeau, l'aspirateur et les légumes n'ont qu'à bien se tenir !

Sladjana se retire en coulisse et vous offre, un peu comme une invitation, une citation de Pina Bausch : « Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus ». A méditer...



Salonie Spichtig

« Se ressourcer pour accueillir l'énergie positive », c'est le slogan de Salonie qui dit que le yoga lui permet un bien-être en général.

Salonie danse depuis l'âge de 5 ans et aujourd'hui, elle semble avoir trouvé son équilibre - indispensable pour le yoga - entre sa propre pratique du yoga et son envie de transmettre le Bodybalance (mélange de Pilate & de yoga). D'ailleurs, avec un peu de chance vous pourrez peut être suivre un cours avec elle à Energym à Fribourg !



Sébastien Della Chiesa

L'école des fans avec Jacques Martin, vous vous en souvenez ? Sébastien s'en souvient bien, lui. Ils étaient avec son grand-papa, fidèles au rendez-vous, c'est cette émission qui a fait germer sa passion pour l'accordéon, à la grande surprise de sa famille.

Sébastien joue dans un orchestre d'accordéon depuis seize ans. Il a fait différentes formations lui permettant notamment de diriger un orchestre depuis dix ans, dont sept à l'orchestre de St-Prex. En juin dernier, il a collaboré à la mise sur pied d'une comédie musicale avec les écoles de St-Prex, des chanteurs et solistes. Quelle énergie tout cela en plus de son travail et de sa formation ! Bravo !

Sébastien nous confie que l'orchestre est sa deuxième famille. La musique est pour lui un loisir prenant, car diriger une équipe est une lourde responsabilité. Si, comme nous, vous vous demandez si l'accordéon attire beaucoup de jeunes, sachez que la moyenne d'âge de son orchestre est de 35 ans. Il y a certes des adeptes à la retraite mais également des jeunes recrues d'une dizaine d'années.



Yannick Bernard

La passion de Yannick est née très jeune. Il a travaillé avec son papa, charpentier de marine, sur un chantier naval. Moniteur de voile, il a ensuite fait son armée de terre à la base nautique de Marseille

durant une année. Tous les enfants venaient prendre des cours avec lui et les femmes profitaient du soleil en admirant le beau moniteur !

Yannick aime la voile mais ce qu'il affectionne plus particulièrement, c'est la construction navale, la technologie qui tourne autour des matériaux et des techniques de construction. Son rêve était d'être architecte naval. Yannick a fait de la compétition. Il a participé à différentes régates internationales et a fait trois fois le Tour de France à la voile. Sur la photo, vous pouvez admirer «Moonbeam IV» un magnifique voilier de 34 m. Yannick a navigué avec lors des Voiles de Saint-Tropez en 2008. Un souvenir magique pour lui !

Regards croisés

Que savent et comment se voient deux collègues de deux secteurs différents de la Cité du Genévrier ?

À travers l'article qui suit, votre fidèle journal a voulu en savoir plus, histoire de tordre le cou aux préjugés et fausses impressions que l'on peut avoir d'une profession que l'on ne connaît pas forcément... Suivez-nous donc pour une immersion dans des domaines qui peuvent paraître relativement éloignés, en compagnie de deux collaboratrices pétillantes et engagées, Mmes Evelyne Dewarrat et Stevanka Dimic, respectivement collaboratrice à l'intendance et veilleuse. C'est parti !

Voici la série de questions auxquelles ces deux collaboratrices ont accepté de répondre :

1. *Connaissez-vous quelqu'un du secteur des veilles/du nettoyage ?*
2. *Travaillez-vous directement avec ce secteur?*
3. *Avec quel(s) secteur(s) travaille le secteur des veilles/du nettoyage selon vous ?*
4. *A votre avis, combien de collaborateurs travaillent dans ce service ?*
5. *Quelles sont leurs principales tâches? Quels contacts ont-ils avec les résidents ?*
6. *Pour vous, quels sont les aspects les plus agréables du secteur ?*
7. *A quelles difficultés sont-ils confrontés ?*
8. *Aimeriez-vous travailler dans ce secteur? Pourquoi ?*

Réponses de Stevanka Dimic, au sujet du secteur du nettoyage

1. Non.
2. Non.
3. Avec tous les secteurs, car il faut nettoyer partout.
4. 10-15 personnes en tout (5 à 6 collaborateurs par jour).
5. Le nettoyage et l'entretien des lieux: vider les poubelles, passer l'aspirateur, nettoyer les sols, faire la poussière, etc. Ils ont un contact direct avec les résidents mais ne s'occupent pas d'eux, pas d'accompagnement. Selon moi, le nettoyage s'effectue quand le résident est hors de sa chambre. Parfois, il y a peut-être une demande directe du résident pour nettoyer quelque chose en particulier dans sa chambre.
6. Le fait d'être en contact avec tous les collaborateurs, d'avoir des jours fixes de travail, de travailler à son rythme selon l'organisation du planning.
7. Les horaires: il faut se lever très tôt. Ils ne reçoivent peut-être pas la reconnaissance qu'ils méritent. On fait plus facilement la remarque quand quelque chose n'est pas fait que de remercier quand c'est fait. Des tâches peuvent être difficiles physiquement.
8. Difficile de dire oui ou non, c'est un métier à découvrir. Le point positif est de connaître tout le monde mais commencer à 6h du matin c'est trop tôt!

Réponses d'Evelyne Dewarrat, par rapport au secteur des veilles

1. Juste de vue, je les croise le matin.
2. Non.
3. Secteur de la santé : échange d'informations lors de la relève du matin et du soir. Colloque avec les médecins pour partager les informations sur les résidents.
Secteur éducatif: même chose que le secteur de la santé lors des relèves.
4. Une vingtaine en tout (une dizaine par nuit).
5. Veiller sur le confort, le bien-être des résidents. Distribution des médicaments, changer les protections, éviter qu'ils ne se blessent. Les accompagner s'ils ne dorment pas, leur tenir compagnie en leur faisant de la lecture, en leur parlant. Les tâches doivent être assez similaires à

- celles des éducateurs sauf pour les activités de jour comme les loisirs.
6. Le fait de travailler seul. Avoir plus de jours de congé à la suite permet d'avoir plus de temps dans la journée pour soi. Le contact avec les résidents, la nuit c'est différent, c'est souvent plus calme comme accompagnement. La polyvalence des tâches.
7. Parfois être seul ça peut être difficile selon la situation à gérer, surtout quand il faut gérer plusieurs tâches simultanément. Réussir à rester réveillé.
8. Je l'ai été mais je trouve difficile de faire des veilles actives.

Pour terminer, nous leur avons demandé quel était l'un de leurs plus beaux souvenirs à la Cité du Genévrier...

Stevanka Dimic a répondu, du tac au tac :

« Une nuit entière passée avec Julien du Baobab qui ne dormait pas. Je lui ai parlé toute la nuit, proposé de la musique, parlé des activités qu'il allait faire le lendemain, etc. Il a ri, était calme, demandait de rester à côté de moi. C'était un beau moment de partage. »

A son tour, Evelyne Dewarrat nous indique que son plus beau souvenir à la Cité du Genévrier était :

« Un grand fou-rire avec mes collègues lors d'une pause, j'aime beaucoup faire rire les gens. L'autre meilleur souvenir c'est lorsque j'ai appris que j'étais engagée à la Cité. »

Propos recueillis par Natascia Tomaselli / Texte : Sven De Cagna



On en parle... ou pas

REFLEXES : prêts pour la suite ? C'est parti!!!!!!!!!!!!!! !

Les réflexes n'ont plus aucun secret pour vous, c'est absolument certain : Vous les avez appris par cœur lors de vos dernières vacances, vous les avez même affichés sur le frigo de votre cuisine... Votre petit cube bordeaux vous accompagne lors de tous vos déplacements... Non ?

Boutade mise à part, il nous semble aujourd'hui judicieux et essentiel, comment dire... de passer de la théorie à la pratique ! De vous proposer des actions qui vous permettront de rendre ces réflexes visibles sur le terrain, de traduire les valeurs qu'ils véhiculent en actes concrets.

Un groupe de travail a été constitué afin de réfléchir à la façon dont on pourrait faire vivre ces réflexes tout au long de l'année.

Sous la houlette de Mme Sylvie Gavin, il est composé de :

- Mmes Solange Breton
- Barbara Deharbe
- Marielle Jacquier
- Stéphanie Krieger
- Jehanne Mareshal

ainsi que de MM.

- Eric Porcher
- Laurent Roussy
- Raymond Thévoz

Des formations (pour les cadres ainsi que pour les collaborateurs) seront par exemple organisées, tel que mentionné dans le programme de formations 2017 (pages 38 & 39).

Ces réflexes vous appartiennent, et ce grâce à la soixantaine de personnes qui y ont réfléchi, qui les ont tournés et retournés dans tous les sens, qui les ont décrits lors des séances de travail avec M. Maxime Morand. Ce n'est donc pas le moment de « faire retomber le soufflé », tant l'énergie dégagée lors de ces rencontres était riche et positive ! C'est pourquoi nous comptons sur votre participation aux actions qui seront proposées, sur vos idées et vos remarques.

Les réflexes se doivent de bouger, de s'adapter, d'évoluer. Alors, prêts à plonger dans la démarche ? D'avance MERCI !

Texte : Anne Briguet



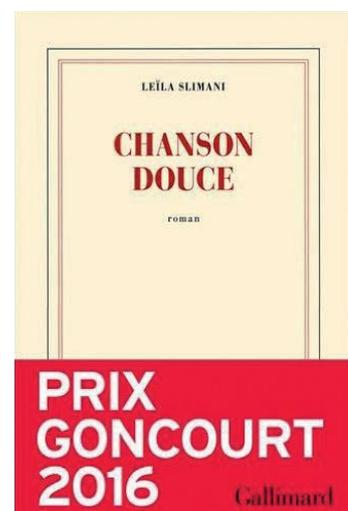
Tweet insolite

« Mais bien sûr qu'Armstrong était dopé !
Le mec il gagne sept tours de France, il marche sur la lune
et joue de la trompette... faut pas déconner ! »

On a lu pour vous

CHANSON DOUCE, de Leïla Slimani

Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère, ils engagent Louise, qui conquiert très vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Peu à peu le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame. A travers la description précise du jeune couple et celle du personnage fascinant et mystérieux de la nounou, c'est notre époque qui se révèle, avec sa conception de l'amour et de l'éducation, des rapports de domination et d'argent, des préjugés de classe ou de culture. Le style sec et tranchant de Leïla Slimani, où percent des éclats de poésie ténébreuse, instaure dès les premières pages un suspense envoûtant..”



Bienvenue à...



Nouveaux collaborateurs 05.12.2016

De gauche à droite: M. Joachim Tapia-Almosnino, veilleur, Mme Virginie Dal Pont, ASE à L'Olivier, Mme Jessica Ferrari, ASE remplaçante, M. Sébastien De Rosa, éducateur remplaçant, Mme Chantal Renaud, MSP à l'atelier Bijoux, M. Cédric Montandrau, ASE à L'Oranger, Mme Crescentie Vuagniaux, veilleuse.



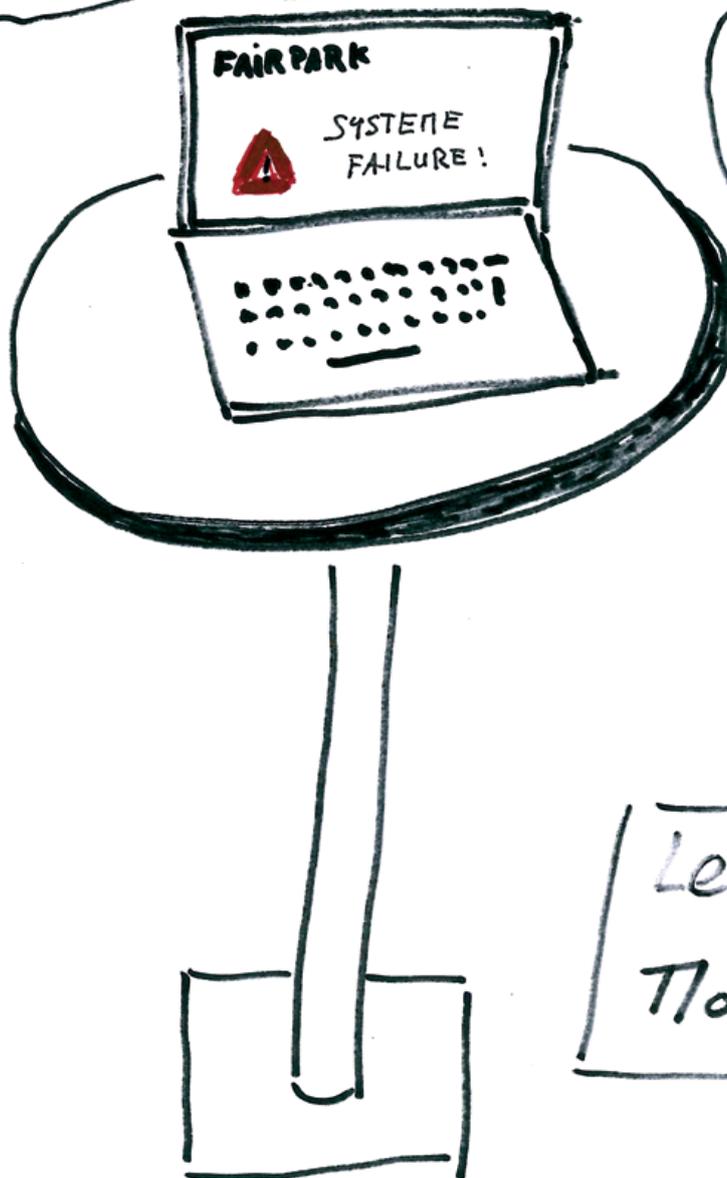
Nouveaux collaborateurs 06.02.2017

Derrière, de gauche à droite: Mme Marine Donnet, éducatrice remplaçante, M. Marius Adou N'Guessan René, responsable de groupe Le Peuplier, Mme Maria Barbara Silverio Rocha Machado Rosa, collaboratrice intendance
Devant, de gauche à droite: Mme Sarah Fournier, éducatrice remplaçante, Mme Simérie Granges, éducatrice remplaçante

« Fairpark, ça vous rappelle quelque chose ? »

Alors moi je vais déménager en mars, et je serai en congé sabbatique dès le mois de mai et ma femme aura notre troisième enfant en juillet et comme en plus de mon job d'éduc je fais des veilles à Pra, j'ai besoin d'aide pour le système Fairpark !

Ooops, je lui dis que nous avons atteint la limite??
Pff !!



Les Stands
Mobilité

17/06/17 N. 2016

Prochain rendez-vous : début juin 2017